



MARMITE & MICRO-ONDE

La feuille de choux à la crème N°3

QU'EST-CE QU'ON MANGE ?

- L'invasion des palourdes géantes
(Olivier Tomasini) 2
- Le végétarien (Alain Delbe) 3
- Les guêpes (Gilles Bertin) 7
- Le poulet à la Vlad Tepes
(Philippe Marlin) 7
- La soupe à la grimace
(Julie Proust Tanguy) 8
- Le siège de Paris de 1870
(Philippe Heurtel) 9
- Les échos de la marmite ...Un peu partout

Gilles Bertin, Guillaume Besançon, Alain Delbe, Sandrine Grenier, Philippe Heurtel, Audrey Isbled, El Jice, Philippe Marlin, André de Marigny, Frank Perigny, Julie Proust Tanguy, Olivier Tomasini, l'industrie du camembert et l'armée prussienne se sont relayés nuit et jour pour vous offrir ce 3^{ème} numéro de Marmite & Micro-onde.

C'est pas de l'amour, ça ? Hein ?

b

M&M COMME MIAM MIAM

I

Avec ce nouveau numéro, une constatation s'impose : *Marmite & Micro-onde* est indéniablement le meilleur fanzine français consacré à l'imaginaire culinaire.

Une autre constatation s'impose aussitôt après : normal, il n'y en a pas d'autre.

Certes.

N'empêche, encore une fois on vous a gâtés, pour ne pas dire gavés grave.

Gilles Bertin, Guillaume Besançon, Alain Delbe, Julie Proust Tanguy, Olivier Tomasini, ont affûté leur meilleure plume pour vous donner de leurs nouvelles. Des textes drôles, tendres ou sanglants. De la littérature générale, de la science-fiction, du fantastique et de la poésie, parce que *Marmite & Micro-onde* c'est ça : une auberge espagnole où l'on peut apporter ce que l'on veut du moment que l'on se régale et qu'on régale les autres.

Une armée de journalistes (enfin, une petite avant-garde) a écumé les librairies, s'est rendue aux quatre coins du globe (Roumanie, Bruxelles, New York), et a même remonté le temps, pour vous ramener tout plein d'infos, de recettes et de chroniques.

Enfin, Audrey Isbled, El Jice et André de Marigny se sont une fois de plus surpassés pour la décoration de ces pages.

Bonne lecture et à très bientôt !

Philippe Heurtel, Juin 2001

NANNY OGG'S COOKBOOK

Terry Pratchett et Stephen Briggs
Illustrations de Paul Kidby.
Doubleday . 175 pages.

Amis du Disque-Monde, bonsoir ! Quand Nounou Ogg se met aux fourneaux, voilà ce que cela donne : un livre de recettes qui vous ravira ! Malheureusement, il n'est pas encore traduit, mais gageons que Patrick Couton, traducteur des *Disque-Monde* chez Atalante, s'y collera tôt ou tard. La sorcière la plus délurée et gour-

mande du Royaume de Lancre nous fait enfin partager ses petits secrets culinaires ainsi que les recettes favorites de vos personnages préférés : découvrez ou redécouvrez la recette des Bananes du Bibliothécaire, le gumbo de Mme Gogol, sans oublier le brodequin rôti façon "Ombres", le fameux "Nanny Ogg's perfectly innocent porridge with completely inoffensive honey mixture wich shouldn't make anyone's Wife laugh", et l'exceptionnel pain de nain qui fit hurler de rire des milliers de lecteurs. Si la

plupart des plats sont immangeables ou ont des effets redoutables, la lecture des recettes vaut à elle seule le détour : fous rires garantis. Ce recueil vous fera également découvrir les règles de conduite et de bienséance toutes disque-mondiennes, à savoir complètement déjantées et hilarantes. Un livre épicé, plein d'humour et de jolies illustrations à mettre entre toutes les mains !

Julie Proust Tanguy

Né en 1971 à Marseille, où il vit avec sa compagne, ses plantes et ses fourmis domestiques, Olivier Tomasini a pour ambition de devenir le meilleur écrivain et poète de son quartier. Pour cela, il n'hésitera pas à solliciter des divinités champêtres et du Petit Peuple de la forêt auxquels il croit. Signe distinctif : il réussit très bien le gâteau au yaourt. L'illustration, judicieusement intitulée *Ghost in the Shell*, ne sort pas d'un nanar science-fiction des années 50 mais de l'imagination fertile d'André de Marigny, un habitué de nos pages.

C

L'INVASION DES PALOURDES GEANTES – OLIVIER TOMASINI

C

Elles sont arrivées un mois sans «r».

Dans les pires scénarios, nous avions imaginé les extraterrestres petits, verts, gluants et pleins de tentacules, débarquant de leurs soucoupes volantes. La réalité s'avéra bien pire. Bébert Vincent, ostréiculteur à Arcachon, les a vus arriver. Au début nous ne voulions pas croire à ses histoires de Bourriches volantes, mais très vite la planète a capitulé devant la supériorité des bivalves. L'humanité vécut alors la période la plus sombre de son histoire. Devenus du bétail, juste bon à nourrir ces êtres mi-palourdes, mi-huitres, nous étions élevés en batterie, engraisés avec de la farine animale, pour ne pas dire humaine, et dévorés par douzaines. Comment des êtres aussi évolués pouvaient-ils nous traiter comme nous-mêmes avions traité nos animaux ?

La réponse à cette question est simple : l'église Méléagrine, culte dominant sur leur planète, considérait que le siège de l'âme se trouve dans la perle. N'en possédant pas, nous étions juste bons pour la consommation.

C

De longues années passèrent avant que le miracle ne se produise, et de longues années encore avant que nous n'en comprenions l'origine. Tout d'abord les cargos-bourriches ont cessé

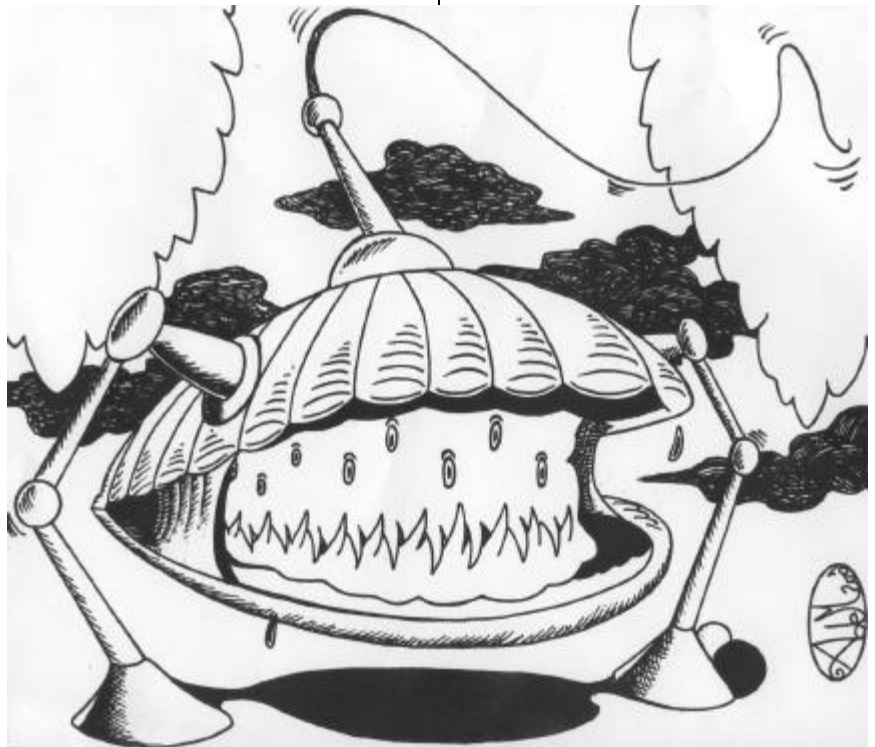
leur va-et-vient, et bien que toujours enfermés dans nos parcs, nous avons remarqué une grande agitation chez les bivalves. Puis subitement elles nous ont libérés, et ont quitté notre planète pour ne plus jamais y revenir autrement qu'en touristes. C'était un 1^{er} septembre, l'«indépendance day». Nous avons chanté, dansé, fait l'amour jusqu'au lendemain, date à laquelle les différentes nations ont décidé de se refaire la guerre.

Pour ce qui est des parcs où nous étions maintenus, nous leur

avons très vite retrouvé un nouvel usage. Nous y élevons nos bœufs, nos porcs et nos poules.

C

Ha ! J'oubliais. J'imagine que vous voulez savoir pourquoi les palourdes géantes nous ont laissés en paix ? Souvenez-vous que pour ces êtres, le siège de l'âme se trouve dans la perle. Alors ? Hé bien, c'est quand même une chance pour nous qu'elles se soient trompées sur la nature d'un simple calcul rénal.



GOURMANDISE



Librio, l'éditeur de bouquins à 10 francs, lance une collection de sept anthologies : *Les sept péchés capitaux*. Parmi celles-ci figure bien entendu notre péché capital préféré, la gourmandise (Comment ? Qui a dit : la luxure ?). C'est donc sous la direction de Sébastien Lapage que *Gourmandise* nous propose treize textes tirés des classiques de la littérature.

Une telle anthologie était bien sûr inconcevable sans mentionner

le *Pantagruel* de Rabelais et *Le ventre de Paris* de Zola. A ces deux extraits s'ajoutent un déboire des *Malheurs de Sophie* de la Comtesse de Ségur, et «Les trois messes basses», tiré des *Lettres de mon moulin* d'Alphonse Daudet.

La poésie n'est pas en reste, avec «L'auberge béarnaise» (Tristan Derème), «Chanson à manger» (Paul Scaron), «Satire III» (Nicolas Boileau-Despéras), «La litanie des bons compagnons» (Clément Marot), et un extrait de *L'Enfer* de Dante.

Côté essais, il y a forcément l'un des *Caractères* de La Bruyère, ainsi que «Lucullus» (tiré de *La vie des hommes illustres* de Plutarque), ainsi que *Physiologie du goût* (Anthelme Brillat-Savarin) et *Avantages de la bonne chère sur les femmes* (de la Reynière).

Une anthologie qui vient prouver que la gourmandise est bien un péché capital, mais au sens de vertu essentielle !

Philippe Heurtel

Né en 1954, Alain Delbe est psychologue pour enfants dans la région de Lille. Il a publié plusieurs nouvelles (dans La N.R.F., Fluide Glacial, Ténèbres, Phénix, Ténèbres 2000, etc.), ainsi que deux romans : Les îles jumelles et François l'Ardent. Sans oublier, bien entendu, son hilarant Apocalypse dans Marmite & Micro-onde n°1. El Jice, qui n'est pas un inconnu pour les fidèles de M&M, a délaissé sa palette graphique et son ordinateur pour le noir et blanc afin d'illustrer Le végétarien.

C

LE VEGETARIEN – ALAIN DELBE

C

Nous avons eu aussi Jules Deshoulières, qui était vraiment un singulier génie, et qui devint fou de l'idée qu'il était une citrouille. Il persécutait sans cesse le cuisinier pour se faire mettre en pâtés, chose à laquelle le cuisinier se refusait avec indignation. Pour ma part, je n'affirmerai pas qu'une tourte à la Deshoulières ne fût un des mets des plus délicats, en vérité !
Edgar Poe

Si la mémoire ne me trahit pas, c'est le Jeudi 12 Juin que se formèrent pour la première fois dans l'esprit de mon ami Anatole Bienaimé d'étranges obsessions relatives à l'existence d'une secte vouée au cannibalisme. C'est à partir de cette date qu'il prit la ferme résolution de ne plus s'alimenter que de manière strictement végétarienne et de ne se déplacer que selon des itinéraires précis lui évitant les boucheries et charcuteries de la ville. Qu'importe si cela rallongeait son trajet, car même de loin, la vitrine ou une enseigne d'un de ces commerces lui causait une frayeur insurmontable. Rien ne put dès lors le faire renoncer à ses soudaines et curieuses décisions.

Que s'était-il passé ? En tant qu'ami et collègue d'Anatole, je pense être le seul à connaître les événements de cette journée et à pouvoir reconstituer ses raisonnements, aussi absurdes et tortueux fussent-ils. Anatole était professeur d'histoire dans le collège où moi-même j'enseigne les mathématiques, la physique et la chimie – d'où sans doute le rôle "rationnel" qu'on me verra tenir au fil de ce récit. Ce que je viens de dire de mon amitié pour Anatole ne doit pas laisser croire qu'une grande intimité nous liait. D'un caractère très réservé, il parlait peu de lui-même et seule l'inquiétude qui le tenailla par la suite l'amena à se confier.

Agé d'une trentaine d'années, il était d'un physique agréable, quoi qu'avec un léger embonpoint. Il était doté... Pourquoi diable utilisé-

je ainsi le passé pour parler de lui ? Il est toujours, grâce au ciel, bien vivant ! Anatole est doté, donc, d'une nature facilement soumise à des poussées de fièvre. Son imagination s'emporte alors et devient d'une excitabilité surprenante. Ce trait de caractère m'évoque toujours les personnages des contes de Poe, qui souffrent souvent de la même affection. C'est en un tel moment – après le 12 Juin – qu'il chercha secours et réconfort auprès de moi. Je me suis efforcé de l'aider au mieux, bien qu'il ne soit pas facile de faire entendre la voix de la raison à quelqu'un en proie à d'aussi étranges convictions.

Venons sans tarder au récit de cette journée du 12 Juin. C'est en fait la veille que les choses avaient commencé, quand il avait trouvé un livre dans sa boîte aux lettres, déposé là par une main mystérieuse dans une enveloppe vierge. Sans mention d'éditeur ni d'imprimeur, son titre s'affichait seul sur la couverture : *Voyages et rencontres du Père Bocario aux Afriques*. Il s'agissait d'une traduction en édition pirate du récit du padre Bocario, moine espagnol parti convertir au 17^{ème} siècle des tribus d'Afrique, surtout célèbre par le fait qu'il s'était vu lui-même séduit par les pratiques sauvages – entre autres cannibaliques – de ces indigènes. Il avait raconté en un volume de ses *Voyages* ses expériences et les bienfaits qu'il en avait tirés. Cet ouvrage, qui aurait valu le bâcher à son auteur s'il n'avait eu la bonne idée de rester en Afrique, avait malgré les anathèmes connu plusieurs éditions clandestines. Une édition officielle avait vu le jour au 19^{ème} siècle à Barcelone, un petit tirage des plus cotés chez les amateurs de curiosités bibliophiles. Même à cette époque, il avait soulevé une indignation unanime. On imagine l'étonnement d'Anatole. Qui, pour quelles raisons, et pourquoi de cette façon anonyme, avait voulu lui remettre un tel livre ?

Il l'avait lu aussitôt jusque tard le soir, captivé autant que révolté par son contenu. La nuit qui suivit avait été pleine de cauchemars où il se voyait, petit garçon, plongé dans une marmite sous les hurlements de cannibales, et il s'était levé avec une demi-heure de retard. Il se mordit la joue en avalant trop vite son petit déjeuner, tout allait mal. Plutôt que de se rendre à pied au collège, il décida de prendre l'autobus et, comme il avait horreur de perdre son temps dans les transports en commun, il emporta avec lui pour le lire, les *Voyages* du padre.

Le temps du trajet jusqu'au collège, Anatole en lut encore quelques passages. Il ne l'avait pas fini quand il descendit du bus mais c'était assez pour se faire une opinion. Absolument choqué, il se débarrassa du livre en le jetant dans la première bouche d'égout. Il se sentit plus léger et entra dans la cour du collège, content de n'avoir que cinq minutes de retard.

Il appréhendait le premier cours qu'il devait donner, consacré à la mythologie grecque. Les années précédentes, les péripéties des habitants de l'Olympe n'avaient provoqué qu'hilarité et grasses plaisanteries chez ses collégiens tout frais pubères et il s'attendait cette fois encore à se faire chahuter. Contrairement à ses craintes, rien de cela ne se produisit. Non seulement les amours de Zeus ne firent pas sourire, mais c'est un silence grave qui accueillit les légendes de Chronos et de Lycaon. Anatole ne put s'empêcher d'éprouver un vague malaise devant l'attitude inhabituelle de ses élèves. A quoi devait-il cette réaction ? Connaissant mon ami, je crois qu'il aurait finalement été plus rassuré s'il s'était fait malmener comme prévu. Je suis sûr que ce respect inattendu eut pour effet d'exacerber sa sensibilité et de le laisser dans l'appréhension du pire.

Le reste de la matinée se déroula comme à l'accoutumée, sans que rien de nouveau vînt le

préoccuper. Il avait retrouvé une certaine gaieté et se sentait d'un bon appétit quand il gagna, avec d'autres collègues dont moi-même, la salle du réfectoire des professeurs.

Il y avait des côtelettes au menu. D'habitude, ce plat lui convenait mais cette fois, la vue de la viande dans son assiette lui provoqua un violent dégoût. Il examina les fibres brunes, nouées par endroits autour de petites boules graisseuses. Quand il la coupa, la chair, comme par pudeur, referma aussitôt la plaie sur elle-même. Les histoires de cannibalisme du padre Bocario lui

de la vie ! Le padre se gardait bien de trahir le secret du rituel mais il expliquait en détail la mythologie à la base de cette pratique.

En ce temps-là, lui avait-on confié, les dieux étaient imparfaits et ne disposaient pas d'une nature immortelle. Ils devaient pour ne pas mourir absorber tous les cent ans un élixir qui prolongeait leur vie d'autant. Chaque dieu avait son outre personnelle qu'il gardait jalousement, trop conscient de l'envie qu'elle provoquait chez les créatures mortelles, en particulier chez l'homme. Il s'agissait d'une outre magique qui se remplissait

peur que par méchanceté, Kamba, avant de se sauver, jeta l'outre dans la rivière qui l'emporta.

Une vingtaine d'années passèrent qui furent tristes pour Dogonouadé rejeté par les autres dieux jaloux de leur éternité. Il ne parvenait pas à se faire à l'idée de disparaître. Un jour qu'il errait solitaire, il rencontra Kamba et se lamenta de tout le mal dont celui-ci était la cause. Kamba, qui se savait protégé par les pouvoirs de l'élixir, ne craignait plus Dogonouadé et se moqua de lui. Tant de méchanceté le mit hors de lui. Il saisit l'homme Kamba entre ses mâchoires de



revinrent à l'esprit. Jusqu'en quels délires l'homme peut-il se fourvoyer ! Il regretta d'avoir jeté le livre. Il l'aurait montré à ses collègues. Il se remémora les passages qu'il avait lus. D'après le moine, il fallait distinguer deux cannibalismes : le plus commun, pratiqué souvent à l'issue de guerres inter-tribales, reposait sur la croyance en l'assimilation par le vainqueur de la force et du courage de sa victime. Le padre rejetait avec mépris cette coutume. Par contre, il s'étendait longuement sur un cannibalisme beaucoup plus raffiné, réservé à de rares chefs et sorciers. Celui-ci avait pour objet, pourvu qu'il fût associé à un certain rituel, de procurer à ceux qui s'y livraient rien de moins que... la prolongation

d'elle-même, tous les siècles, du précieux élixir. Diverses légendes expliquaient l'origine de cette outre.

Le dieu Dogonouadé, au terme d'un cycle de cent années, s'apprêtait à boire le fameux élixir. Dogonouadé était un bien piètre dieu. Pourvu d'une grosse tête de crocodile, il affichait une paresse encore plus grande que sa bêtise. Ce qui advint ce jour-là ne devait pas démentir sa réputation.

Allongé sous un baobab au bord d'une rivière, il avait déjà vidé la moitié de son outre quand, gagné par le sommeil et l'ivresse, il décida de la finir après un petit somme. Ce qui devait arriver arriva : Kamba, un homme, passa par-là et vida d'un trait le reste de l'élixir. Dogonouadé se réveilla et le surprit. Autant par

crocodile et n'en fit qu'une bouchée. Mais, du fait de l'élixir, Kamba ne pouvait mourir : il continua de vivre dans le ventre de Dogonouadé. De cette façon, la quantité initiale d'élixir se trouva réunie dans l'estomac de Dogonouadé qui pouvait espérer retarder la fatale échéance. Mais après ? L'idée lui vint que, si le corps de Kamba avait recelé les pouvoirs de l'élixir pendant vingt ans, il était possible que sa descendance procréée pendant ce temps, par hérédité, ait gardé les mêmes propriétés. Il pouvait alors, en dévorant de temps en temps un descendant de Kamba, prolonger sa vie indéfiniment ! Mieux, s'il trouvait quelques hommes n'appartenant pas à la famille de Kamba, il leur confierait

son secret et les gagnerait à sa cause. Pour prolonger leurs vies, ils accompliraient et partageraient avec lui le sacrifice de la personne qu'il leur désignerait. En procédant régulièrement à ce rituel, chacun s'assurerait de l'immortalité. Et, puisqu'il était un dieu, pourquoi ne se mettraient-ils pas à l'adorer ?

Les choses se passèrent bien ainsi. Au fil du temps, Dogonouadé trouva le moyen de ne plus dévorer ses victimes qu'au travers de ses adorateurs. Son culte, entretenu dans le plus grand secret par une poignée de fidèles immortels, perdura au long des siècles. C'est quelques-uns d'entre eux que le padre Bocario avait rencontrés en Afrique. Ce culte surprenant, où la survie de la divinité et des adeptes était liée en un même rituel, l'enthousiasma et il réussit à se faire initier. Était-il devenu immortel ? C'est ce que laisse entendre la préface de l'édition de Barcelone. On y lit que la personne venue apporter le manuscrit était un vieillard de petite taille, habillé de façon bizarre, parlant avec un accent très curieux un espagnol mêlé de tournures anciennes, et qui avait laissé une impression désagréable. Cette préface n'est-elle qu'une fiction pour appâter le lecteur ? Si personnage il y eut, était-ce l'authentique padre ou n'importe qui voulant intriguer l'éditeur ? Le mystère reste entier, d'autant qu'on ne revit jamais l'individu.

Anatole restait là perdu dans ses pensées sans toucher à son assiette. Nous lui demandâmes si tout allait bien. S'excusant de sa distraction, il argua de son peu d'appétit et mangea seulement ses légumes et son dessert. Je le sentais troublé et après le repas, je m'arrangeai pour lui parler. Ma sollicitude paraissait l'embarrasser. Le silence s'était même installé entre nous quand toute expression morose quitta son visage. Avec autant d'enthousiasme que s'il avait enfin trouvé la solution d'un pénible problème, il me déclara qu'il venait de prendre une décision importante : il serait désormais végétarien ! Ce devait être une manière beaucoup plus saine de s'alimenter, plutôt que d'avaler ces choses informes qui avaient fait partie d'un être vivant tué dans on ne savait quelles conditions. J'étais trop content de le voir ainsi ragaillardir

pour ironiser sur sa résolution et je l'encourageai dans son nouveau régime alimentaire.

Je sais qu'après son travail, il se précipita dans une librairie pour y acheter des livres de cuisine végétarienne. Après un détour chez le marchand de légumes, il rentra chez lui se préparer un gratin d'aubergines qui lui parut un avant-goût de la cuisine du paradis. Le soir venu, il sortit jeter aux chiens de la rue la viande que contenait encore son réfrigérateur, puis il se coucha et s'abandonna à un sommeil qui, enfin, lui sembla celui d'un juste.

e

Le samedi soir, je sursautai en entendant quelqu'un s'acharner sur ma sonnette. J'ouvris et trouvai Anatole essoufflé, en proie à la plus vive excitation. Ses mains tremblaient, il était couvert de sueur. Je le fis entrer. Il me raconta ce qui s'était passé les trois derniers jours : le livre du moine, sa conversion au végétarisme, sa phobie des boucheries, etc. Plus grave, il croyait que tout le monde lui en voulait de ce changement, il le sentait bien aux regards qu'on lui portait dans la rue. C'était parce qu'il avait été saisi de panique en se promenant qu'il était venu se réfugier chez moi. On le haïssait, c'était certain, il fallait faire quelque chose. Et pour couronner le tout, il finit par m'avouer qu'il se sentait menacé, que la secte des adeptes de Dogonouadé l'avait sûrement choisi comme prochaine victime pour leur sacrifice, et qu'il était peut-être déjà trop tard pour les arrêter.

J'étais sidéré par ce délire. J'essayai de mon mieux de le raisonner. Que pouvait faire aux gens qu'il ne mange plus de viande ? Il n'était pas le seul et tout le monde s'en fichait. Surtout, je lui soulignai l'ineptie de la légende de Dogonouadé, ses contradictions et ses naïvetés. Vraiment, je ne connaissais aucune religion qui reposât sur une mythologie aussi stupide.

Il me rétorqua qu'on ne pouvait trouver de mythologie sans incohérences, et que les naïvetés ou contradictions n'apparaissent souvent telles qu'au non initié qui en ignore le sens caché. Par ailleurs, même si l'histoire de Dogonouadé était stupide, le problème était que ses adorateurs y croyaient, eux ! Ce

n'est pas la bêtise des idéologies ou des religions qui les avaient empêchées de faire des millions de morts ! Lui laissant ce point, j'objectai que les victimes de la secte étaient les descendants du fameux Kamba, un noir, et que je ne voyais pas en quoi lui qui n'avait rien d'un africain pouvait se sentir menacé. Il me répondit qu'on situait l'origine de l'humanité en Afrique et qu'à ce titre nous avions tous nos ancêtres sur ce continent.

Evidemment, je ne pouvais rien répondre à cela. Le moment venu de nous séparer, il me demanda si je voulais bien le raccompagner chez lui en voiture « pour les raisons que je savais ». J'acceptai. Sur le pas de sa porte, il me serra la main avec une chaleur que je ne lui avais jamais connue. Je promis de passer le voir le lendemain en fin de matinée.

e

Lorsque je me rendis chez lui, je le trouvai plutôt détendu et souriant. Son angoisse de la veille semblait un mauvais souvenir. Nous parlâmes de choses et d'autres et je me gardai d'aborder ses idées morbides de cannibalisme. Quand il me proposa de partager son déjeuner, je ne me fis pas prier et je reconnais avoir été surpris par ses talents culinaires : pâté de champignons fait maison, tourte aux épinards, tarte Tatin. Tout cela était excellent, je ne savais pas que la cuisine végétarienne pouvait être aussi délicieuse. Puis il m'invita à l'accompagner pour une petite promenade.

Nous étions donc un dimanche. J'ai toujours aimé me promener en ville le dimanche. Les gens vont lentement, s'attardent aux vitrines endormies, traînant derrière eux des enfants que leurs beaux habits font ressembler à des Lilliputiens. Le soleil brillait. Je laissai Anatole me conduire et je remarquai vite qu'il empruntait un itinéraire destiné à lui faire éviter les boucheries. Il s'enfonçait peu à peu dans le silence et paraissait anxieux. Je lui demandai, d'un ton le plus détaché possible, ce qui se passait, et je me sentis découragé en l'entendant répondre : « Tu vois, ils sont toujours là ! Ils me surveillent ! » Son angoisse montait et je craignais qu'il ne commette un acte impulsif. Je lui proposai de chercher un endroit plus calme. Où ? Il y avait

du monde dans les cafés, dans les rues. En passant devant une église, je lui demandai s'il s'y sentirait en sécurité. Cela lui convint. Nous y entrâmes. Il y avait malheureusement un office, les fidèles écoutaient le sermon du prêtre. Nous nous avançâmes le plus discrètement possible pour nous asseoir.

Anatole jetait autour de lui des regards soupçonneux et j'avoue qu'il commençait à m'exaspérer. Ne montrais-je pas trop de complaisance envers son délire ? Après le sermon, il y eut la présentation de l'hostie et les fidèles s'engagèrent sur deux files pour la communion. Je profitai du brouhaha pour glisser à l'oreille de mon ami : « Tu ne crois pas que tu en fais de trop avec tes idées tordues ? ». Qu'avais-je dit là ! La colère s'empara de lui, il me prit par le revers de ma veste et me lança : « Tu t'en moques, ce n'est pas toi qu'ils veulent ! » Plusieurs personnes se retournèrent. Soudain il resta bouche bée, le visage décomposé, le regard fixé sur le petit crocodile servant d'insigne à la marque de mon polo. Il bégaya quelques mots puis recula jusqu'à l'allée centrale avec l'intention évidente de prendre la fuite. Finalement – eut-il peur de se faire remarquer ? – il se mêla à la file des fidèles qui allaient communier. Il se retournait de temps en temps pour me surveiller. Je jugeai mieux de rester à ma place, me contentant d'afficher un air excédé et de hausser les épaules pour lui faire comprendre l'absurdité de ses craintes. Je m'inquiétai de ce qu'il ferait en arrivant devant l'autel et je n'avais pas tort : c'est quand ce fut à son tour de communier que se produisit l'incident.

« Le corps du Christ », dit le

prêtre en lui présentant l'hostie. Anatole ne dut pas avoir à cet instant l'attitude appropriée, car le prêtre répéta « Le corps du Christ ». De loin, je vis alors mon ami se ruer sur lui, bousculant les enfants de chœur, et se mettre à le bourrer de coups de poing. Un tollé s'éleva de l'autel. Des fidèles accoururent les séparer qui reçurent leur part de coups. Des femmes s'enfuirent, entraînant leur marmaille pourtant enchantée que la messe prit ce cours inattendu. Quand je parvins sur les lieux, trois hommes maintenaient solidement Anatole qui cherchait encore à lancer des coups de pieds au pauvre prêtre à la bouche ensanglantée.

J'essayai d'arranger les choses en expliquant que mon ami était en pleine dépression nerveuse mais il était allé trop loin. D'autant qu'il hurlait à mon adresse : « Arrêtez-le ! Arrêtez-le ! ». On l'emmena à la sacristie d'où l'on appela le commissariat. Ma présence paraissait l'exciter et je préférai attendre dans l'église la fin de la messe que le prêtre avait courageusement reprise. Quatre policiers arrivèrent peu après. Trois d'entre eux repartirent en encadrant fermement Anatole. Je rejoignis la sacristie où le quatrième policier interrogeait les fidèles et le prêtre. Je fis de mon mieux pour dédramatiser la situation. Mais le prêtre, sous l'effet de la colère, persista à vouloir déposer une plainte. Nous fûmes donc conviés à nous rendre tous ensemble au commissariat.

Par chance, mon ami le commissaire Carné était de service et c'est lui qui nous reçut. Je m'employai devant tous à défendre Anatole. Je parlai de sa dépression, de sa santé mentale qui avait toujours été fragile. C'était de repos et de soins

adaptés qu'il avait besoin, et non de sanctions juridiques ou policières. Les fidèles allèrent dans mon sens, qui témoignèrent l'avoir entendu parler de prétendus cannibales, dont un « avec un crocodile sur sa chemise », qui voulaient le dévorer. Le prêtre lui-même en convint et renonça à sa plainte.

Devant la bonne volonté de chacun, le commissaire Carné laissa tomber les suites de l'affaire. Anatole fut conduit dans le service de psychiatrie du Docteur Lavallée, un de nos amis communs, et le soir même, des soins attentionnés entouraient la personne de mon pauvre ami.

e

Voilà quelles furent les récentes mésaventures d'Anatole Bienaimé, et comment peuvent s'expliquer les bizarreries de son comportement – si tant est que, en ce labyrinthe qu'est l'esprit humain, quelque chose soit explicable. Chacun en tirera les conclusions qui l'intéressent : sur les méfaits du surmenage intellectuel et ce fléau qu'est la dépression nerveuse dans le corps enseignant, sur les dangers de l'édition clandestine pour les âmes influençables, sur la fragilité de la raison et les mystères de la folie, etc.

Ce sont là de graves sujets de réflexion qui, toutefois, ne suffirent jamais à nourrir leur homme. Aussi, vous laissant à votre méditation, chers lecteurs, je vais me préparer pour me rendre chez le Docteur Lavallée à un repas savoureux et très original que mon ami le commissaire Carné et moi-même attendons depuis longtemps. Par Dogonouadé, je suis tout excité à l'idée de cette petite fête !

LA FACE CACHEE DU CAMEMBERT !

(Source : *Les étiquettes de camembert*
Arielle Brau, éditions
Syros Alternatives)



Les guêpes allaient et venaient sur la tarte, indifférentes à ce qui se passait dans la boutique. Il s'agissait d'une longue tarte rectangulaire posée dans l'un des présentoirs vitrés du comptoir de la boulangerie. Les guêpes déambulaient tranquillement sur la gélatine translucide qui nappait les tranches de pomme, paissant consciencieusement ce champ sucré. La boulangère s'en fichait, elle tranchait un pain de seigle. Elle l'enveloppa dans un sac de plastique et rendit la monnaie à la cliente devant moi.

Je payai à mon tour et sortis avec mon pain en jetant un dernier coup d'œil au manège des insectes dans le présentoir.

Une fois dehors, les guêpes continuèrent dans mon esprit d'aller et venir sur leurs tranches de pommes, installées sur cette tarte comme chez elles, n'éprouvant aucune gêne. Etant en quelque sorte des guêpes domestiques. Emplissant peut-être même un rôle précis. C'était pour cela que la

boulangère les tolérait. Peut-être même les encourageait-elle à venir.



Les guêpes la défendaient. Plus efficaces qu'une sirène d'alarme ou que n'importe quelle arme elles dissuadèrent quiconque de s'emparer de sa caisse. Ou elles étaient là pour dire qu'il ne fallait pas demander ces pâtisseries à la commerçante, que seul le pain était nécessaire et bon, que seul le pain était susceptible d'être acheté. Les guêpes auraient pu dire cela, encore que ce soit bien peu probable, si elles étaient là c'était que la boulangère avait d'autres

chats à fouetter.

En un sens c'était rassurant ces guêpes sur cette tarte. Comme un gage de qualité. De pâtisserie non frelatée. D'absence d'insecticide. Elles disaient encore au client que cette boulangère avait assez confiance en elle pour laisser faire ce genre de choses. Que c'était aussi une boulangère tolérante.

Et c'était merveille de voir ces sept huit guêpes se promener ainsi sur une tarte, le dimanche quinze août 1999, dans une boulangerie-pâtisserie de Chateaulin (Bretagne), dernières témoins d'une époque où il y avait des mouches sur les viandes accrochées dans les boucheries. Cette tarte était le dernier carré d'un territoire qui allait disparaître définitivement.

J'eus envie de retourner dans le magasin pour m'approprier cette portion de tarte. Il était trop tard. La boulangère avait sorti la tarte du comptoir et elle baissait le rideau métallique de sa vitrine. C'était fini, 2000 arrivait.

Non content de diriger d'une main de maître L'Œil Du Sphinx et de fanéditer des fanzines à tour de bras, Philippe Marlin est également un grand voyageur, un fin gourmet et un cuisinier. C'est ainsi qu'il a ramené de Roumanie une recette que n'aurait pas renié un certain Vlad Tepes...

Cette recette est authentiquement roumaine. J'ai eu l'occasion de la tester à Tulcea. Elle n'est pas sans rappeler les pratiques d'un certain Vlad Tepes, plus connu sous le nom de Comte Dracula (le personnage historique, pas celui de Bram Stoker), lequel pratiquait couramment l'empalement de ses ennemis !

Vous prenez donc une bouteille en verre (vide) que vous lavez soigneusement et remplissez d'eau. Vous prenez également un beau poulet que vous badigeonnez avec un petit pinceau d'huile d'olive, de sel et de poivre. Vous enfitez le poulet (par le croupion !) sur la bouteille, le goulot ressortant à hauteur du cou. Vous mettez le tout à cuire au four une heure environ. Le poulet va cuire sous l'action de l'eau à l'intérieur de la bouteille.



Philippe Marlin dans ses œuvres !

Puis vous sortez l'engin de torture du four et vous enfitez dans le goulot un petit morceau de bois que vous aurez taillé en forme de pieu. Les poètes préféreront y insérer une petite fleur... Vous placez le tout au centre de la table, chacun se servant avec les doigts. Convivialité assurée !



Les vampires vous mordent ?
Mordez les vampires !

Née en 1984, Julie Proust Tanguy poursuit des études littéraires tout en taquinant la plume. On peut la lire dans Dragon & Microchips, dans le premier numéro de M&M (La Truite) prochainement dans les anthologies Rêves d'absinthe et Rêves d'Ulthar aux éditions de L'Œil Du Sphinx. Son recueil de poésies fantastiques Fantasmique & Faërie est sorti l'année dernière chez le même éditeur. La vaisselle a été dessinée par Audrey Isbled.

m

LA SOUPE A LA GRIMACE – JULIE PROUST TANGUY

m

« Je fais de la soupe pour mes petits cochons », chantonne Pierre en touillant. L'épais liquide valse dans la marmite posée devant lui. Il s'arrête soudain, regarde les personnes l'entourant et tend un index désapprobateur vers l'une d'elle :

« Maman ne va pas être contente si tu ne te dépêches pas ! Allez, viens manger ! »

Une voix enfantine répond d'un ton ferme : « Non. J'ai pas fini de construire le bateau des pirates. »

Pierre reprend : « Allez, viens, tu finiras plus tard ! Repose ce capitaine et viens manger. La soupe de tomates va refroidir ! »

L'enfant pleurniche : « Je veux pas...

– Dépêche-toi ! »

Pierre a crié. Puis il retourne à sa mixture. « Et ne fais pas ta soupe à la grimace. » Sa main furieuse se crispe sur la louche. Sa bouche singe une moue étonnée et des accents enfantins s'en échappent à nouveau, en une parfaite simulation de surprise :

« Ma soupe à la grimace ? Mais je ne sais pas en faire !

– menteur ! »

La voix de Pierre devient suraiguë, imitant celle de Nicolas quand il s'énerve. Nicolas l'a provoqué, lui a tiré la langue. A

tordu sa bouche. Nicolas a été méchant. Nicolas a été puni. En le voyant tomber à terre, mutilé, baignant dans une soupe rouge de sa composition, Maman a grimacé aussi. Une grimace d'horreur.

« Tu ne me fais pas peur ! » crie Pierre au cadavre. Maman est par terre. Elle a sali la moquette. La femme de ménage va encore râler. Papa s'est énervé. Rictus de fureur. Mais le couteau à pain lui est resté à travers le gosier. Quelques convulsions, puis il s'est couché sur Maman. Leurs bouches, leurs œsophages se rejoignent, tendre-

ment. Il va leur prouver qu'il est un grand cuisinier.

« Et ri et ron petit patapon, je fais de la soupe pour mes petits cochons. » Pierre plonge la louche dans la soupe pourpre, verse le liquide dans son assiette et en prend une grosse cuillère, sans oublier les morceaux de viande baignant dedans. Un morceau du sourire de son frère pend à sa lèvre inférieure : il avale goulûment et racle le plat.

« Ça manque d'épices », décrète-t-il. « La prochaine fois, il faudra en rajouter un peu. »



POÈME – GUILLAUME BESANÇON

Une poêle noire.
Une goutte d'huile
Qui grésille.
Un œuf au plat.
Un deuxième œuf au plat.
Un troisième.
On dirait un champ de
marguerites.

S

LE DICTIONNAIRE DE MARMITE & MICRO-ONDE

Cuisine érotique

N'importe quoi de brûlé parce qu'on a trouvé mieux à faire et oublié que c'était sur le feu.

Frank Perigny

m

Durant l'hiver 1870-1871, les armées prussiennes assiègent Paris. Qui dit siège dit difficultés à se nourrir, et tous les moyens deviennent bons, des moins ragoûtants aux plus inattendus.

Chiens et chats ne sont pas épargnés. *La chronique du siège* nous apprend que « Tué proprement, bien dépouillé, assaisonné convenablement, bien revenu et relevé par une sauce faite dans les conditions ordinaires, le chien est un excellent aliment ; la viande est délicate, rosée et nullement dure. » La cervelle se vend aux Halles entre un franc cinquante et deux francs. Le rat a son marché, place de l'Hôtel-de-Ville. Les rongeurs sont vendus vivants entre 12 et 15

sous la pièce. L'animal acheté est alors poussé vers une autre cage où un bouledogue l'étrangle (au moins tous les chiens n'auront-ils pas terminé leurs jours dans l'estomac d'un parisien). Le marché

du cheval se tient rue d'Enfer. Deux trotteurs offerts par le Tsar à Napoléon III sont vendus huit cent francs, pour devenir du saucisson. On vend aussi des corbeaux, des moineaux...

DES RÈRES	POIDS et QUANTITÉ	AVANT LE SIÈGE	SEPTEMBRE OCTOBRE	Viande à l'Étranger BOISSON D'ARMISTICE	FIN OCTOBRE à FIN JANVIER	OBSERVATIONS	DES RÈRES
Beurre frais.	500 gr.	1,50 à 1,80	4 à 10 fr.	6 à 8	12 à 60 fr.		Couffures.
Id. salé.	Id.	1,40 à 1,60	2,50 à 6	4 à 5	10 à 40		Ouf frais.
Id. coco et graisse.	Id.	*	6 à 8	4 à 5	8 à 14		Poulet.
Huile d'olive.	Id.	1,80	3 à 8	4 à 6	10 à 25		Foie.
Id. d'olive.	Id.	1,20 à 1,40	2,00 à 4,50	2,50	3 à 8		Gé.
Id. de navette.	Id.	0,90 à 1	1,50 à 2	1,50	3 à 5		Dinde.
Graisse fondue (suif).	Id.	*	2 à 3	1,50	3,50 à 6		Oie.
Jambon.	Id.	1,25 à 2	5 à 10	4 à 7	10 à 45		Canard.
Saucisson de porc.	Id.	1 à 1,50	5 à 10	devient introuvable.			Pigeon.
— de bœuf.	Id.	*	3 à 5	Id.			Passereau.
— d'âne et mulet.	Id.	*	4 à 6	*	8 à 12		Corbeau.
— de cheval.	Id.	*	3 à 4	2,50	5 à 8		Lapin.
Bœuf conservé.	Id.	1 à 1,50	*	*	6 à 10		Lievre.
Âne.	Id.	*	3,50	*	5 à 8		Chat.
Mouton.	Id.	0,90 à 1,20	6	*	12		Rat.
Bœuf.	Id.	0,50 à 1,10	2 à 2,50	*	6 à 8		Sardines.
Veau.	Id.	1 à 1,50	néant.	se retrouve	néant.		Pois conservés.
Chien.	Id.	*	*	3,50	4 à 8		Haricots conservés.
Boudin de porc.	Id.	1,20	4 à 6	3,50	introuvable.		Chou.
— de cheval.	Id.	*	2 à 4	*	6 à 8		Chou-fleur.



Mais les gastronomes savent satisfaire leurs papilles délicates avec les moyens du bord. Ainsi peut-on voir dans un restaurant le menu suivant :

Consommé de chien au millet
Brochettes de foie de chien à la maître d'hôtel
Emincé de râble de chat, sauce mayonnaise
Epaule de filet de chien sauce tomate
Civet de chat aux champignons
Côtelettes de chien aux petits pois
Salmis de rats à la Robert
Gigot de chien flanqué de ratons
Salade d'escarole
Bégonia au jus et à la moelle de cheval
Dessert et vins

Le Jardin d'acclimatation est mis à contribution pour des mets plus exotiques encore. Ainsi des bouchers peuvent-ils vendre du zébu, du buffle, de l'antilope, du chameau, du yack, du kangourou, du casoar, de l'ours, du zèbre. Un restaurant propose du filet d'éléphant sauce madère, des cuissots d'ours bourgeois, de la galantine de paon...

Le 31 décembre, Edmond de Gongourt consigne dans son *Journal* : « J'ai la curiosité d'entrer chez Roos, le boucher anglais du boulevard Haussman. Au milieu de viandes anonymes et de cornes excentriques, un garçon offre des rognons de chameau... Ce soir, je retrouve chez Voisin le fameux boudin d'éléphant et j'en dîne. » C'est que, la veille, les deux éléphants Castor et Pollux ont été abattus. Le boucher a acheté 27 000 francs les deux pachydermes. Le kilo de trompe atteint le prix de 80 francs.



Amateurs de fantastique de passage à Bruxelles, ne ratez pas la brasserie *Halloween*.



Cet établissement original vous propose de boire un verre ou prendre un repas dans un décor des plus surnaturels. Des peintures fantastiques ornent les murs, des toiles d'araignées artistiquement agencées décorent une crypte reconvertie en salle à manger. Des statues démoniaques, penchées au-dessus des tables, semblent prêtes à se jeter sur les convives (ceux qui tentent de partir sans payer?). Les serveurs sont habillés en moines et le soir, c'est dans un crâne que vous dégusterez votre boisson. Quant aux intitulés des

plats, ils valent à eux seuls le détour : « Préparation culinaire hautement déconseillée par le centre antipoison », « Morceau de vampire au composé de vieux houblon »... Le reste est à l'avenant !

La brasserie *Halloween* (10, rue des Grands Carmes) est ouverte tous les jours de 16h à 1h.

Site Web : <http://www.cinemaniacs/halloween.be>.



Et si aux vampires vous préférez les extraterrestres, essayez le *Mars 2112* (1633 Broadway, level C2112). Le décor est à la *Star Wars*, on mange à bord d'un vaisseau spatial, et les serveurs sont habillés pour la circonstance...

Philippe Heurtel



...Audrey Isbled n'a pas la langue dans sa poche. Ses pinceaux non plus, d'ailleurs...

Ecrivez... Auteurs de nouvelles, poèmes, articles, illustrations, bandes dessinées : proposez nous vos œuvres (joindre une enveloppe timbrée et adressée pour la réponse). Tous les genres sont les bienvenus (littérature générale, SF, fantastique, polar, humour etc., etc.).

Ecrivez-nous ! Les internautes peuvent recevoir *M&M* en couleur sous la forme d'un fichier PDF. Pour la version papier, envoyez deux timbres ou abonnez-vous pour trois numéros contre six timbres (n'oubliez pas de préciser à partir de quel numéro débute votre abonnement). Il est toujours possible de commander les numéros 1 et 2. Le numéro 4 sera disponible à la rentrée.

Oui, mais où ? *Philippe Heurtel*, 5 rue Dombasle, 75015 PARIS. e-mail : pheurtel@club-internet.fr